

Commémoration du Centenaire de la Première Guerre Mondiale  
Lundi 16 juin 2014  
Corps introduction de M. le Préfet

Mesdames, Messieurs,

Je suis particulièrement honoré d'ouvrir cette rencontre qui constitue le lancement du centenaire de la Première guerre mondiale par la préfecture des Deux-Sèvres.

La commémoration de 14/18 a suscité de nombreuses initiatives dans le département : Villes et villages veulent se remémorer, chacune à leur façon, le souvenir de la guerre et je suis sensible à ces nombreux témoignages qui surgissent de nos mémoires collectives.

Ainsi ont été honorés au cours des derniers mois, je les cite à titre d'exemple, parmi beaucoup d'autres : Une boulangère, Madeleine Daniau à Exoudun, qui a fourni du pain à tout le village pendant que son père était au front ; la restauration des roues du canon du monument aux morts de Noirterre ; l'échange de correspondances d'une famille au front par les amis du Musée d'Aivault ; la restauration de la tombe d'un soldat, Alexandre Trouvé, mort en 1915 à Granzay, par le Souvenir français ; le témoignage des survivants du 114<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Parthenay ; une exposition organisée par le pays d'art et d'histoire du Mellois ; une bande dessinée réalisée par les élèves du collège du Sacré-Cœur de Chef Boutonne.

C'est dire la richesse et la variété des initiatives locales qui ont été engagées au début de 2014 pour honorer nos combattants, 100 après.

Parmi ces initiatives, celles des collectivités locales et des associations, ainsi que celle de l'ENSOA qui ont été labellisées par la commission du centenaire vont vous être présentées. Je les félicite pour la qualité de leurs productions et les remercie de nous les exposer cette après-midi.

Le conflit de 14/18 est celui qui pèse, 100 ans après, encore le plus dans notre mémoire collective. C'est celui qui a le plus marqué la littérature, le cinéma et l'art en général ; qui a touché le plus de familles, qui rassemble encore le plus de souvenirs personnels. Nous le verrons dans le cadre de la très belle exposition à laquelle je vous convierai tout à l'heure.

Au total : 8 millions de morts, dont 1 400 000 français ; 20 millions de blessés. Très loin d'une guerre que certains entrevoyaient comme « fraîche et joyeuse » et qui devait se terminer pour les moissons.

Dans les « croix de bois », Roland Dorgelès a admirablement résumé en 1919 le traumatisme de la guerre, qui pèse dans notre mémoire collective :

*« au secours ! au secours ! on assassine des hommes »* écrivait-il

Je cite, en ce sens, M. Eric KOCHER-MARBOEUF, dans son ouvrage consacré au témoignage de deux soldats, intitulé « le choc de 1914 ».

*« Depuis longtemps déjà, ce n'est plus la figure largement mythique du tenace poilu, du héros forcément obéissant et courageux, qui rend cette guerre populaire ; c'est au contraire le caractère démesuré des souffrances endurées, tant au front qu'à l'arrière dans l'intimité familiale, qui suscite l'empathie et nourrit la charge passionnelle. Ce sont bien les hommes blessés dans leur chair et leur âme qui retiennent l'attention, non les innombrables actes individuels de bravoure dont on mesure qu'ils n'ont rien changé ou presque l'issue d'une guerre déjà qualifiée de « totale » du fait des forces humaines, techniques et financières qu'elle a mobilisées ».*

Contrairement à la légende de « la fleur au fusil », peu de soldats sont partis heureux au combat, car la France ne voulait pas de cette guerre.

Écoutons ce témoignage de François Mauriac le 2 août 1914, depuis la terrasse de sa résidence de Gironde :

*« Je revois la charrette apparaissant en haut de la côte conduite par un jeune paysan. Il est debout, il se détache sur le ciel et il pleure. Cette figure en larmes, je ne l'ai pas rêvée. Elle est en moi à jamais ».*

Depuis sa terrasse, François Mauriac entend le tocsin qui appelle à la mobilisation générale et sonne la fin de 15 siècles de civilisation rurale.

Il pressent la mort de beaucoup d'appelés, au son des cloches, dont le rythme, écrit-il « tantôt aigu et tantôt grave, le même partout, halètement qui me terrifie et me rend sensible à la présence de ces milliers d'hommes que je ne vois pas, condamnés à mort tous à la fois, en cette minute de l'histoire et du monde ».

\* \*  
\*

Je remercie M. Jérôme GUERY, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Poitiers, qui va nous exposer les conditions de l'entrée en guerre et les premières semaines du conflit, qui auront été particulièrement meurtrières.

A l'issue de son exposé, les onze projets labellisés seront présentés par leurs porteurs.

J'aurai, ensuite, le plaisir de vous présenter la très belle exposition « souvenirs de la Grande guerre », organisée avec des objets et des documents de l'époque qui nous sont confiés. Je veux, notamment, remercier à cet effet : Monsieur Roger DURAND, collectionneur, résidant à St Gelais, dépositaire d'objets ayant appartenu aux enfants de l'ancien président du Conseil Général, M. NASLIN, de 1945 à 1955 ; le Général Patrice PAULET, Commandant l'Ecole nationale des sous-officiers d'active expose le drapeau du 114<sup>e</sup> régiment d'infanterie ; M. Pierre QUERNEZ, Directeur des Archives départementales pour le prêt des vitrines ; Monsieur Jean-Charles VERDIER, Délégué départemental qui nous met à disposition l'exposition nationale de l'ONAC.

Merci, Mesdames, Messieurs pour votre présence qui témoigne de notre mémoire vivante pour ces « heureux soldats » sont la formule de Georges Clémenceau, qui écrit dans le bulletin des armées de la République le lundi 17 août 1914 :

*« Heureux soldat puisque de cette France, douce et fière, que vous allez sauver des outrages de la barbarie, doit s'élever une meilleure patrie des Français et des hommes pour le bien de l'Humanité ».*